TRAHISON DÉCOUVERTE DU COMTE DE MIRABEAU.

Quo non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames!

TRAHISON DÉCOUVERTE

DU COMTE DE MIRABEAU.

TES forfaits sont donc enfin découverts, habile imposteur, ton génie n'en imposera plus ! Nous n'avions autrefois que l'admiration & l'hommage de tous les bons citoyens à te présenter, hommage qu'avoient excité les grands talens & les services signalés que tu avois rendus à l'assemblée nationale ; mais c'étoit de l'or qu'il te falloit, & non des hommages. Cependant, au lieu d'hommages, au lieu d'or, tu ne dois t'attendre qu'au juste courroux des vrais amis de la liberté & de la constitution ? Jusqu'à ce jour, nous nous étions plu à te déférer le double titre de tribun du peuple, de père de la constitution ; jusqu'à ce jour, nous nous étions plu à te défendre en particulier, en public même contre les attaques de tes nombreux ennemis ; nous nous étions plu à voir en toi deux personnes, l'homme privé & l'homme public ; comme homme privé, nous avions jetté un voile sur tes égaremens ; comme homme public, nous exaltions ton génie, qui avoit eu tant de part à la révolution ; nous nous

TRAHISON DÉCOUVERTE

DU COMTE DE MIRABEAU.

TES forfaits ſont donc enfin découverts ; habile impoſteur, ton génie n'en impoſera plus ! Nous n'avions autrefois que l'admiration & l'hommage de tous les bons citoyens à te préſenter, hommage qu'avoient excité les grands talens & les ſervices ſignalés que tu avoit rendus à l'aſſemblée nationale ; mais c'étoit de l'or qu'il te falloit, & non des hommages. Cependant, au lieu d'hommages, au lieu d'or, tu ne dois t'attendre qu'au juſte couroux des vrais amis de la liberté & de la conſtitution ? Juſqu'à ce jour, nous nous étions plu à te déférer le double titre de tribun du peuple, de père de la conſtitution ; jusqu'à ce jour, nous nous étions plu à te défendre en particulier, en public même contre les attaques de tes nombreux ennemis ; nous nous étions plu à voir en toi deux perſonnes, l'homme privé & l'homme public ; comme homme privé, nous avions jetté un voile ſur tes égaremens ; comme homme public, nous exaltions ton génie, qui avoit eu tant de part à la révolution ; nous nous

étions plu à te séparer de ton frère immonde; enfin, nous te regardions comme l'apôtre le plus zélé de la liberté, comme le premier homme de l'assemblée nationale, digne, par ton génie, d'être placé à côté des Rousseau, des Raynal, des Mably; & nous sommes obligés aujourd'hui de te regarder comme notre plus cruel ennemi; nous maudissons à présent ton génie, à la fois créateur & destructeur de la liberté & de la constitution; nous sommes obligés de nous rétracter du bien que nous avions dit de toi, nous sommes obligés de te mépriser plus que ton frère; car, enfin, il n'a pas varié; il ne nous a pas artistement présenté du poison couvert de miel, afin de nous mieux tromper; nous affoiblissions tes égaremens privés, & nous sommes obligés de les reconnoître aujourd'hui; nous sommes obligés de convenir que tu n'as jamais eu de morale, de principes, d'honneur, de bonne foi; nous sommes obligés de dire que tu as violé la maison de ton hôte, en enlevant son épouse; nous sommes obligés de dire que tu as été envoyé espion en Prusse, que tu es flétri de plusieurs décrets que tu n'as pas purger; nous sommes obligés de dire, que dans tous les tems, la soif de l'or ta tellement tourmenté que tu as toujours été vendu au plus offrant & dernier enchérisseur.

Nous n'avions conçu que des doutes sur ta conduite dans l'Assemblée Nationale, quoique nous n'ignorassions pas qu'on se méfioit tellement de toi, qu'on ne t'avoit nommé à aucunes places dans les comités, à bien plus forte raison à celle de président & de secretaire. Ces doutes se réalisent aujourd'hui ; tu ne voulois faire adopter ta motion pour faire constituer l'Assemblée Nationale en assemblée des Représentans du peuple, que parce que tu voulois te faire des partisans pour parvenir au ministère ; tu ne t'es déclaré le partisan le plus outré du *veto* absolu, que parce qu'on t'avoit promis de l'or & des honneurs ; tu n'as gardé le silence le plus coupable sur la caisse d'escompte, après avoir tâché de la détruire dans tes écrits, que parce qu'elle t'avoit promis de l'or. Tu ne voulois l'abolition de la traite des Nègres, abolition qui pouvoit entraîner la ruine de l'Assemblée Nationale, que parce qu'on t'avoit promis de l'or. Tu as gardé le silence le plus criminel sur la question des juges, parce que tu t'es fais payer avec de l'or jusqu'à ton silence. Enfin tu viens de mettre le comble à tes crimes, à ta perfidie, en faisant l'insidieuse motion d'accorder au pouvoir exécutif le droit de nous égorger, d'envahir nos propriétés sous le prétexte spécieux & apparent

du bien public, sous le prétexte de conserver à la puissance législative, un concours dérisoire à ce terrible droit. Enfin tes projets sont déconcertés, ainsi que ceux de ta cabale dont je connois les noms; ils sont assis parmi les patriotes; la France devra deux fois son salut à l'immortel Barnave, qui l'a préservée du danger de ton éloquence meurtrière, quand tu voulois faire décréter l'abolition de la traite des Nègres; il a dévoilé avec éloquence, avec courage, la turpitude que tu voulois en vain couvrir du voile du bien public; le peuple est revenu sur ton compte, il a déja porté en triomphe celui qui a déchiré avec tant de courage ce voile imposteur dont tu voulois t'envelopper. Prends garde qu'après avoir provoqué les vengeances du peuple sur la tête de ses oppresseurs, il ne tourne sa juste fureur contre toi, & qu'il ne te punisse de ta trahison; prends garde qu'il ne te fasse distiller dans ta gueule de vipère de ce nectar brûlant pour éteindre à jamais la soif qui te dévore; prends garde que le peuple ne promène ta tête comme il a porté celle de Foulon dont la bouche étoit remplie de foin. Le peuple est lent à s'irriter, mais il est terrible quand le jour de ses vengeances est une fois arrivé; il est inexorable, il est cruel ce peuple à raison de la grandeur de la perfidie, à raison

des espérances qu'on lui fait concevoir, à raison des hommages qu'on lui a surpris. Quoi, n'avois-tu contribué à la chûte du despotisme, que pour l'ériger ensuite en loi, que pour en être l'agent le plus immédiat !

Ah ! si jamais un seul sentiment de gloire est entré dans ton ame gangrenée, renonces-y pour toujours, ton nom seul rappellera à l'avenir l'idée de tous les crimes réunis, ton nom sera une injure; et ta honteuse existence fera rougir à la fois, la nature, ton pays, ton siècle, d'avoir enfanté un monstre tel que toi ! La barrière qui te séparoit d'avec ton frère est rompue; à ta perfidie, à tes crimes je reconnois son sang. Vas prendre place parmi les Mauri, les Cazalès, les Despremenil, tu es digne d'habiter avec eux, dans leurs demeures souterraines, pour y commettre des crimes contre ta patrie. Cesse de t'asseoir parmi le amis de la nation, tu empesterois de ton souffle l'airpur qu'ils respirent. Mais peut-être les ennemis du bien public te chasseront-ils, ils craindront que tu ne les trahisses aussi; vas, crois-moi, méprisé non-seulement par les ennemis de la révolution, mais encore plus par les bons citoyens, tu ne peux plus trouver d'asyle parmi nous, ni d'or pour payer tes crimes. Vas à Constantinople, tâche d'y opérer

412

une révolution, tâches de t'y faire nommer grand Sultan, alors tu boiras de l'or à long trait, peut-être à ce prix deviendras-tu honnête homme.

Par le Rédacteur des Actes des Capucins, en réponse aux Actes des Apôtres.

Cette édition est la seule avouée de l'Auteur, l'autre n'est qu'une contrefaction faite par un pirate en librairie, nommé *Garnery*, qui a volé jusqu'au nom du Libraire, pour qu'on ne s'apperçût pas de sa fripponnerie.

De l'Imprimerie de GUILLAUME *Junior*.